Gouchon
Case FRC 327

ADRESSE
DES CITOYENS
DU FAUXBOURG SAINT-ANTOINE,
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Lue à la Séance du 22 Mai 1792;

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

CE n'étoit pas sans indignation que vos meilleurs & plus fidèles amis, les hommes du Fauxbourg Saint-Antoine, apprirent qu'un magistrat du peuple avoit osé porter atteinte à l'inviolabilité de nos représentans : c'est avec plaisir & reconnoissance que nous avons appris que la nation & les lois étoient vengées .... Oui, disions nous, ils sont dignes de vouloir pour le peuple, puisqu'ils soutiennent les droits de l'homme ; *Pétition*, n°. 31.

M & W 744

oui, disions-nous, ils sont dignes de nos respects, puisqu'ils savent se respecter eux-mêmes..... Nous avions demandé l'honneur d'être admis à la barre.... nous venions solliciter le décret que vous avez rendu; mais, voyant la discussion ouverte, nous nous retirâmes. On nous auroit peut-être accusés de vouloir influencer votre délibération : car la malveillance empoisonne tout de son haleine impure, & les intentions les plus droites, & les démarches les plus innocentes..... Elle cherche à diviser le peuple & ses représentans; mais ce monstre n'y parviendra point. Nous sentons plus que jamais le besoin d'une confiance réciproque; & les complots de la perfidie ne tourneront qu'à la honte & à la ruine de leurs méprisables auteurs.

Surveillez toujours les individus attachés par habitude ou par goût aux abus de l'ancien régime : nos plus grands ennemis ne sont pas au-delà de nos frontières; ils sont au milieu de nous; ils agissent & ils parlent à-peu-près comme nous.... Ils disent au peuple :... *Vos représentans sont indignes de leurs fonctions.* — Ils disent à l'Assemblée nationale :.... *Le peuple est une bête féroce qu'on doit museler pour le bien de tous.* Nous répondrons par des mépris à ceux qui osent vous insulter devant nous : tenez la même conduite avec ces lâches caméléons qui, ne pouvant effrayer ou corrompre le peuple, cherchent à le faire mésestimer... C'est en agissant de concert que nous réduirons à la nullité les traîtres que nous réchauffons dans notre sein..... Non, quoi qu'en disent les vampires de la nation, nous ne sommes pas des factieux !..... Nous voulons aussi la constitution, nous l'aimons aussi, parce qu'elle est fondée sur l'égalité, parce que cette égalité peut seule opérer le bien de l'Empire, quoi qu'en puissent déraisonner ces beaux-esprits ignares

qui voudroient toutes les distinctions possibles, hormis celles des vertus & des talens. Mais, pour jouir de ce bonheur, il nous faut l'exécution impartiale de la loi; il faut que les magistrats se dépouillent de leurs habitudes & de leurs préjugés, qu'ils voyent les choses, & non pas les personnes; le bien de l'Empire, & non pas les intérêts des factions: alors le peuple ne fera pas entendre des murmures, alors l'harmonie sociale ne sera plus troublée, la confiance & l'estime environneront les fonctionnaires, & les citoyens seront heureux. Les modérés ne voient pas, ou feignent de ne pas voir, que, dans le moment où un nouvel ordre de choses s'organise, les véritables factieux sont les hommes qui retardent la marche du gouvernement, & non pas ceux qui voudroient la hâter: ces principes sont établis sur une base que ne peuvent ébranler ni les cris d'une fausse modération, ni les sophismes de l'intrigue; ils découlent de la nature: c'est en la consultant, cette nature, que vous ferez toujours le bien; moins on la prend pour guide, plus la tyrannie imprime ses pieds d'airain sur les peuples de la terre. Soyez toujours persuadés que la crainte ou le mépris des hommes ne furent jamais le mobile des grandes actions. Ce n'est pas en faisant servir la constitution à l'avilissement du pauvre, qu'on ramènera la paix & le bonheur; il faut, au contraire, qu'il y trouve tous les moyens de résister à l'oppression du riche;....., & voilà tout le secret de la division qui existe entre les ennemis de l'ancien ordre des choses;..... les uns veulent la constitution pour eux, & les autres pour tous;.... & ces derniers sont les véritables amis de la loi: car elle est égale *pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse*..... Nous nous faisons gloire d'être de ce nombre..... Eh! pourrions-nous, représentans du peuple, ne pas obéir aux lois, quand

593

ſon glaive, comme celui de la mort, frappe le riche & le pauvre, le légiſlateur & le ſimple citoyen ? Pourrions-nous ne pas obéir aux lois, quand un de vos plus eſtimables confrères, un homme connu par l'auſtérité de ſes mœurs, & la pureté de ſon patriotiſme, ſe fait gloire de donner l'exemple de la ſoumiſſion ? Oui, de ce pas, nous allons viſiter ce brave homme, le féliciter de ſon dévouement, & de ce qu'il a le bonheur d'être membre d'une Aſſemblée qui ferme l'oreille à la prévention & à l'amitié, pour n'écouter que la juſtice & ſon devoir. Continuez, légiſlateurs... marchez à grands pas dans la carrière de l'impartialité, & que tous les coupables apprennent que le glaive de la loi ne reſpecte dans le royaume qu'une ſeule tête. Alors, encore une fois, vous aurez la paix, & les citoyens ne feront plus entendre que des cris d'alégreſſe. Oui, repréſentans, vous le trouverez toujours, ce peuple ſi calomnié, dans le chemin du véritable honneur; vous le verrez toujours fier, mais ſoumis aux lois; jamais idolâtre, mais admirateur des talens & des vertus, incapable de violer la ſainteté du ſerment, étranger à toutes les factions, & ne connoiſſant d'autre bonheur que l'égalité, d'autre maître que la loi, d'autre plaiſir que la jouiſſance de ſes droits & l'accompliſſement de ſes devoirs.

Signé, JURIE, commiſſaire de police; GONCHON, CHARLIER, adjudant-major; HUGUENIN, LEFORT, FENERSTIN, BONJOUR, MORY, CAMBREVILLE, MIGEON l'aîné, MIGEON le jeune, V. DAUBIGNY, DEJON, LERICHE, MOQUET, DROUILLE, lieutenant de canonniers.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.